

Concours ou Concours, l'essentiel est de participer !

Les concours sont apparus à trois reprises dans l'histoire des musiques traditionnelles du Centre de la France. Il serait peut-être nécessaire, à la veille du cinquantième anniversaire du festival, d'en rappeler l'esprit aux plus jeunes générations, pour que nul ne se méprenne sur les intentions des organisateurs.

Lectures

Au début de tout, il y a une autrice, et pas n'importe laquelle. En 1853, George Sand fait paraître *Les Maîtres Sonneurs*, vaste fresque où l'amour le dispute aux rancunes entre ceux d'ici et ceux d'ailleurs, baignée du son des grandes cornemuses bourbonnaises. Parmi les divers épisodes du roman, figure celui où le héros sollicite le droit d'être reconnu « Maître Sonneur » par ses pairs. Il se présente devant « seize cornemuseux de profession », et là...

Après qu'on eut festiné environ deux heures, le concours fut ouvert. [...] Carnat, désigné par le sort pour commencer, monta sur l'arche au pain, et, encouragé par son père, qui ne se pouvait retenir de lui marquer la mesure avec ses sabots, commença de sonner une demi-heure durant sur l'ancienne musette du pays, à petit bourdon. Il en sonna fort mal, étant fort ému, et je vis que cela faisait plaisir à la plus grande partie des sonneurs. Ils gardèrent le silence, comme ils avaient coutume de faire pour se donner l'air important ; mais les autres assistants le gardèrent aussi, ce qui fâcha bien le pauvre garçon, car il avait espéré un peu d'encouragement, et son père commença de ruminer en grand dépit, laissant voir la vengeance et la méchanceté de son naturel.

Quand ce vint à Joseph, il [...] monta sur l'arche, tenant avec beaucoup d'aisance sa grande cornemuse bourbonnaise qui éblouit tous les yeux par ses ornements d'argent, ses miroirs et la longueur de ses bourdons. Joseph avait l'air fier et regardait comme en pitié ceux qui l'allaient écouter. [...] Mais comme il ne manquait pas là de monde qui s'y connaissait, et surtout les chantres de la paroisse, et puis les chanteurs qui sont grands experts en idées de chansons, et même des femmes âgées qui étaient bonnes gardiennes des meilleures choses du temps passé, Joseph fut vite goûté, tant pour la manière de faire sonner son instrument sans y prendre aucune fatigue, et de donner le son juste, que pour le goût qu'il montrait en jouant des airs nouveaux d'une beauté sans pareille. Et, comme il lui fut fait observation, par les Carnat, que sa musette, mieux sonnante, lui donnait de l'avantage, il la démancha et n'en garda que le hautbois, dont il se servit si bien qu'on put encore mieux goûter l'excellence de ses airs. Enfin, il prit la musette de Carnat et la mena si habilement qu'il en tira encore des sons agréables, et qu'on eût dit d'un autre instrument que celui qu'on avait entendu d'abord.

[...] la porte de l'escalier s'ouvrit et toute l'assemblée des sonneurs rentra en silence. Le père Carnat réclama l'attention de la compagnie, et, d'un air joyeux et décidé qui étonna bien tout le monde, il dit :

– François Carnat, mon fils, après examen de vos talents et discussion de vos droits, vous avez été déclaré trop novice pour recevoir la maîtrise. On vous engage donc à étudier encore un bout de temps sans vous dégoûter, à seules fins de vous représenter plus tard au concours qui vous sera peut-être plus favorable. Et vous, Joseph Picot, du bourg de Nohant, le conseil des maîtres sonneurs du pays vous fait assavoir que, par vos talents sans pareils, vous êtes reçu maître sonneur de première classe, sans exception d'une seule voix.

SAND George, *Les Maîtres Sonneurs*, 27^e et 28^e veillées

La lecture de ces lignes – et d'autres, l'ouvrage approche les 500 pages ! – a eu une influence déterminante sur toute une génération de musiciens. Demandez à Mic Baudimant, Philippe Prieur, Frédéric Paris : le soutien, l'arrière-plan, la légitimité procurée par ce roman pour se glisser dans l'héritage de ces sonneurs-là, cela n'a pas de prix.

Héritage fantasmé, délire romanesque, fiction romantique ? Peut-être, mais qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse. Alors on sonne en se prenant pour Joset, on marche sur le sentier des Maîtres-Sonneurs musette au bras, et toute la génération du revival des années 1970-1990 adopte l'œuvre de George Sand pour bréviaire.

Histoires

N'empêche : George Sand l'a-t-elle inventée, cette corporation un brin mystérieuse n'acceptant en son sein que ceux qui ont été reçus dignes de la maîtrise ? Certains d'entre nous se plongent dans les archives, remontent jusqu'aux ménestriers du XVII^e siècle, regroupés dans leur « Communauté des joueurs d'instruments tant hauts que bas ». Ces usages ont-ils survécu dans l'ombre, au cœur des campagnes françaises ? Nos grandes

musettes incrustées avec leurs décors recherchés, ne porteraient-elles pas la marque d'usages quasi-compagnonniques ?

Pour ce qui est de l'affrontement instrument en main, nous n'avons que le témoignage d'Hugues Lapaire, qui atteste que « pour la Sainte-Croix à Bourbon-l'Archambault, on comptait sur une seule avenue jusqu'à quinze couples de ménétriers à peine distants de quelques mètres les uns des autres [et que] le lendemain, ils se réunissaient et se mesuraient en des assauts mémorables ». Selon la presse, en 1853 on rencontre en effet à cette occasion « une dizaine d'orchestres bruyants, composés de cornemusiers, l'élite des artistes de la contrée ».

Peu après, c'est encore le concours que nous retrouvons sur notre route. En cette fin du XIX^e siècle, les vieilles et musettes déjà passées de mode suscitent de nouveau brièvement l'intérêt des foules. Dans les stations thermales, pour la distraction des curistes, on organise des « Concours de musiques pittoresques » : vielleux & cornemuseux viennent s'affronter devant un jury composé de messieurs barbichus à l'air sévère, et l'on termine par un morceau d'ensemble joué tutti : *La Marseillaise*, ou la *Marche des Cornards*, suivant les cas.

Ce n'est pas anecdotique, car à la suite du premier concours organisé à Vichy en 1866, une quarantaine de tels événements ont pu être mis à jour. Et une recherche plus fouillée permet d'attester que, même si une médaille ou un diplôme est de nature à flatter l'ego des sonneurs de ce temps-là, la rétribution qu'on leur offre pour participer à ces compétitions suffit à les faire s'engager.

La presse publie le résultat de ces concours : nom, instrument, lieu de résidence des concurrents. Et en ces temps pré-Internet, voire même d'avant le Minitel, voilà Mic Baudimant muni d'un annuaire téléphonique, tentant de retrouver les descendants des sonneurs d'avant 1914...

Émulation

Avec cet arrière-plan, et l'envie de faire « comme si », il nous prit l'idée de réorganiser de nouveaux concours. En divers endroits du Centre de la France : chez les Thiaulins, les Chavans, les Brayauds, acteurs du revival, à Saint-Chartier, pour honorer la mémoire de George Sand, et en d'autres lieux encore...

Ces confrontations s'appuyaient aussi sur une nouveauté de l'époque : la composition. Assez honnie par les milieux folkloriques, elle structurait les ardeurs juvéniles des vielleux-cornemuseux d'avant 1990. Lors d'un concours de « bourrées nouvelles » ne vit-on pas le jury offrir aux concurrents un badge portant l'inscription « Viré du folklore ! » ?

Un jury souverain – parfois formé des candidats eux-mêmes – décernait un seul prix, souvent constitué d'un cruchon d'alcool local, à partager avec les autres concurrents. Nul ne se formalisait de n'être point le vainqueur : après tout, ces libations post-résultats ne rassemblaient-elles pas tous les concurrents à égalité ? Il n'y avait là aucun élitisme – où le vainqueur domine les autres – mais une émulation, où chacun tente de faire un peu mieux que son voisin.

Les années ont passé, l'air du temps a changé : qui dit compétition, désormais, dit confrontation où l'on met en jeu son image, son ego. À ceci près que c'est le lot de l'artiste : en montant sur une scène de concert, de bal, ou de concours, il s'expose au regard et à l'écoute des autres, sans aucune assurance que ceux-ci seront disposés à recevoir sans critiques sa prestation.

L'arrivée dans le tableau des écoles et conservatoires a induit la crispation naturelle du trac de l'examen. Or le concours, tel que nous l'entendons au « Son Continu », n'en est pas un. Il a pour fonction de faire entendre les sonneurs de demain, en leur donnant à tous l'accolade confraternelle, quant bien même l'un d'eux aurait su ce jour-là se rendre plus enthousiasmant que les autres.

Sonnez ménétriers, sonnez !

J. F. « Maxou » HEINTZEN
Ménétrier et historien,
lauréat de plusieurs concours.